



La coopération comme levier de développement

/ compte-rendu /

VENDREDI / **22** NOVEMBRE

9h30 > 11h

ATELIER
Salle 1 :
Grande salle

Coopération, co-construction... À force d'être employés, ces termes ont parfois été vidés de leur sens profond, et les processus qu'ils impliquent pas toujours perçus comme moteurs d'une transformation de la société. Pourtant, ainsi que l'a rappelé en introduction Patrick Beauvillard, cofondateur avec Anne Beauvillard de l'Institut des Territoires Coopératifs, le fait de coopérer est non seulement constitutif de l'être humain qui est fondamentalement «*un être de relations*», mais riche de nombreuses potentialités : d'abord parce que la coopération est «*un modèle gagnant*» grâce aux interactions qu'elle produit entre ses acteurs, ensuite car elle reste le meilleur moyen de gérer les biens communs (la terre, l'eau, l'air, etc.), enfin au regard de l'environnement complexe – au sens où l'entend Edgard Morin, c'est-à-dire «*ce qui est tissé ensemble*» – dans lequel nous évoluons. «*On ne peut pas penser les transitions complexes sans penser coopération, a affirmé Patrick Beauvillard, parce que les sujets sont tous liés les uns aux autres.*»

INTERVENANT-E-S

- **Anne et Patrick Beauvillard**, co-fondateurs de l'Institut des Territoires Coopératifs
- **Gaël Blanchard**, chargé des coopérations et des actions innovantes Le Lab-Artis
- **Julien Mast**, délégué national d'e-graine

Co-auteurs d'une œuvre commune

S'il est donc nécessaire de coopérer, de quoi parle-t-on exactement ? Ici intervient la vision novatrice apportée par Anne et Patrick Beauvillard, qui ont souhaité déconstruire la définition émise dans l'un de ses ouvrages par l'anthropologue américaine Margaret Mead – coopérer consiste à agir ensemble dans un but commun – pour lui préférer «*coopérer, c'est être co-auteur d'une œuvre commune*». «*L'œuvre que l'on va produire ensemble est commune, mais pas nos buts*», a précisé Patrick Beauvillard, affirmant que les motivations des uns et des autres étaient «*toutes uniques, singulières, précieuses*» et que les saisir s'avérait essentiel dans un projet de coopération.

À la rencontre de collectifs

Ces certitudes, Anne et Patrick Beauvillard les ont acquises à l'écoute du terrain, grâce à un processus de recherche baptisé l'Observatoire de l'implicite (en référence au désir d'explorer les racines, non pas cachées mais devenues parfois invisibles, d'une coopération) qui les a conduits en 2016 à se porter à la rencontre de plus de 40 collectifs de coopérateurs dans des environnements très divers : culturel, économique, éducatif, relatif à l'habitat partagé ou au développement territorial... «*Nous avons jusqu'à présent mené à pied six itinérances, chacune de 300 à 400 km, au cours desquelles nous avons travaillé avec ces collectifs sur leur processus coopératif*», a raconté Anne Beauvillard, ajoutant que «*la compréhension humaine*» (ce que vit autrui et ce que je vis) de la coopération ainsi qu'une démarche réflexive permettant l'auto-observation étaient au cœur de leur travail. Chaque étape comprend des temps bien définis : une rencontre informelle dès leur arrivée, avant, le lendemain, une journée consacrée à des discussions favorisant l'introspection autour de questions d'abord simples (pourquoi suis-je là, quelle est mon intention, ma motivation ?) puis d'autres qualifiées de «*déroutantes*» (quel serait l'avantage à ne rien faire ? À échouer ?)

destinées à introduire un décalage ; lequel se poursuit par un échange des positions (là où chacun se trouve dans une salle) et donc des perceptions, afin de comprendre que sa propre manière d'appréhender certains éléments sera différente de celle de l'autre. Enfin, est proposée une exploration d'un concept clé, «*la maturité coopérative*», c'est-à-dire la capacité à développer des capacités coopératives durables.

La maturité coopérative, vecteur de développement

C'est elle qui va produire le plus de richesses pour un territoire, et notamment quatre principaux effets. Le premier concerne le développement, sachant que plus on coopère, plus on élabore de projets et plus on en retire de connaissances. «*Et quand on parle de développement, on ne se situe pas uniquement sur le plan économique, mais aussi humain, individuel, social ou écologique*», a précisé Patrick Beauvillard. Second résultat observé : les environnements à forte maturité coopérative sont aptes à se renouveler, et donc à garantir une transmission et ainsi une pérennisation de la coopération. Ils favorisent aussi (troisième effet) l'émergence d'autres coopérations et leur essaimage. Quatrième et dernier résultat enfin, l'innovation, une telle aventure humaine pouvant conduire à défricher des domaines auxquels on n'avait pas pensé en entamant une coopération.

Laisser la place à l'autre

Deux acteurs culturels ayant suivi une formation à la maturité coopérative ont ensuite témoigné des bénéfices qu'ils en avaient retirés, aussi bien sur un plan professionnel qu'individuel. Chargé des coopérations et des actions innovantes au sein du Lab, l'agence régionale pour le spectacle vivant de la Région Bourgogne-Franche-Comté, Gaël Blanchard a concentré son propos sur un principe d'action : la place que l'on prend et celle qu'on laisse à l'autre au sein d'une coopération, en l'occurrence ici un projet impulsé par le Lab autour d'un parcours Culture et petite enfance qui a agrégé une multitude de partenaires et donc de compétences. «*Laisser la place aux autres, c'est leur permettre de poser des questions, parfois aux endroits qui fâchent*», a-t-il expliqué, insistant par ailleurs sur l'importance de l'introspection, pour aider les coopérateurs à se reconnaître les uns les autres. «*Je reconnais l'autre, et du coup lui me reconnaît aussi en tant qu'individu comme dans ma compétence*», a ajouté Gaël Blanchard. La coopération provoque ainsi une transformation personnelle, telle celle vécue par Julien Mast, délégué national d'e-graine – mouvement d'Éducation populaire centré sur l'éducation à la citoyenneté mondiale – qui vivait comme un frein le fait de vouloir assurer constamment un leadership et de forcer les autres à atteindre l'objectif fixé. «*Aujourd'hui, a-t-il confié, je ne suis plus moteur, simplement à l'écoute et dans l'accompagnement. La coopération, c'est accepter que chacun prenne sa place, qu'il y ait une œuvre commune et que celle-ci ne soit pas ce que j'ai imaginé, moi, mais que chaque coopérateur puisse apporter sa pierre au moment où il le souhaite.*» Et les résultats induits par ce changement de posture sont probants : e-graine, qui comptait une seule structure régionale en 2015, en possède aujourd'hui neuf et se développe en permanence.

Marie-Agnès Joubert

EN SAVOIR PLUS

- instercoop.fr
- le-lab.info
- e-graine.org